



HAL
open science

Extrait : Marie Stopes. Royaume Uni, 1921

Myriam Boussahba-Bravard

► To cite this version:

Myriam Boussahba-Bravard. Extrait : Marie Stopes. Royaume Uni, 1921 : In Fabrice Virgili et al, L'Europe des femmes XVIIIe-XXIe siècles, Recueil pour une histoire du genre en VO, Paris : Perrin, 2017, 400p. 2017. hal-03752900

HAL Id: hal-03752900

<https://normandie-univ.hal.science/hal-03752900>

Submitted on 17 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Document en V.O. / Traduction en français / Présentation commentée
Document in original language/ Translation in French/ Short Presentation

Extrait : Marie Stopes. Royaume Uni, 1921.
Excerpt: Marie Stopes. United Kingdom, 1921.

In Fabrice Virgili *et al*, *L'Europe des femmes XVIIIe-XXIe siècles, Recueil pour une histoire du genre en VO*, Paris : Perrin, 2017, 400p.

Myriam Boussahba-Bravard

Laboratoire LARCA-UMR8225, université Paris Diderot / Université de Paris-
CNRS

Gonorrhoea, on the other hand, acts differently and often prevents conception. It mercifully sterilises women after the first child, so they are spared the horror of bringing to birth fully abnormal children – but at what cost to themselves! Gonorrhoea may make a life-long ailing miserable invalid of a healthy young woman. If neglected, causing agonies of pain, and years after the contagion necessitating operations.

The disease in men is less serious, and this perhaps is the explanation of its having been treated more lightly than syphilis. Everyone, even every lad and girl, should know, however, that this disease may, if neglected, make it impossible for the girl ever to have the children which she would otherwise have had. It is important therefore that everyone should know that 50 percent, that is one-half, of all the one-child sterility in this country is due to the fact that after she has had her first child the woman is infected with gonococcus in such a way that she can have no more children. She will become a “barren woman”. It may also make the lad sterile, so that when, later on, he marries and wants to found a family, he may find himself incapable of being a father. *He may become a “barren man”*. Hitherto all the cruel scorn of all the ages has been poured on the barren woman – it is time for the barren man to be recognised and to get his share of our racial disapproval.

In these days much is said about the terrible crime of “Race suicide”, which is disturbing to many of our publicists and politicians. Many silly and superficial people also write to the papers about the “wickedness and selfishness” of women who are the mothers of only sons [...] as though every woman was the mother of an only son by choice. One such mother I know had, as a result of syphilis, six fearful miscarriages and only one living child; for years her life was one long agony.

What audacity then for men to blame wives who have only one child, which heartless ignorance for other women who have been spared this horror to sneer at and condemn those who may be the innocent victims of a husband’s wrong-doing! And, on the other hand, what incredible racial neglect that girls should be allowed to injure themselves through immoral acts, ignorant of what the evil result will be.

La gonorrhée prolifère autrement et souvent empêche la conception. Elle rend stérile les femmes après leur premier enfant, dieu merci, si bien qu'elles échappent à l'horreur de mettre au monde des enfants terriblement anormaux – mais à quel prix pour elles ! La gonorrhée transforme une jeune femme en bonne santé en une misérable invalide souffrant toute sa vie. Sans être traitée, elle cause d'incroyables douleurs et, des années après la contamination, elle nécessite une intervention chirurgicale.

La maladie chez les hommes est moins grave, et ceci explique peut-être pourquoi on s'en est moins préoccupé que de la syphilis. Chacun, et autant les jeunes hommes que les jeunes femmes, devrait pourtant savoir que si on la néglige, elle peut rendre impossible à la femme d'avoir jamais les enfants qu'elle aurait eu sinon. Il est donc important de savoir que 50 pourcent, c'est-à-dire la moitié, de toutes les stérilités après le premier enfant provient du fait qu'après son premier-né, la femme infectée par des gonocoques ne peut plus avoir d'enfant. Elle deviendra « une femme stérile ». Cette infection n'épargne pas non plus le jeune homme qui, marié et prêt à fonder une famille, peut très bien se retrouver dans l'incapacité d'être père. // *peut devenir « un homme stérile »*. Jusqu'à présent, on a toujours cruellement méprisé et accusé la femme stérile – il est temps qu'on reconnaisse l'homme stérile et qu'on lui inflige sa part de notre désapprobation raciale¹.

De nos jours, on parle beaucoup du « suicide racial »² qualifié de crime honteux, perturbant nombre de nos publicitaires et hommes politiques. Beaucoup de stupides personnes superficielles écrivent aussi aux journaux à propos « de la culpabilité et de l'égoïsme » des femmes qui ne sont mères que d'un fils (qui n'a pas vu ces lettres imprimées à l'envi dans presque tous les titres de presse ?) comme si chacune était la mère d'un seul fils par choix. L'une d'entre elles que je connais a eu six atroces fausses-couches causées par la syphilis, et un seul enfant survivant ; pendant des années, sa vie ne fut qu'un long calvaire.

Quelle audace alors ont ces hommes qui reprochent à leur épouse d'avoir un seul enfant ! Quelle ignorance cruelle montrent les femmes épargnées par cette horreur quand elles condamnent avec autant de malveillance celle qui peut n'être que la victime innocente d'un faux-pas de son mari ! Enfin, quelle incroyable négligence raciale de laisser les jeunes filles se faire abîmer ainsi suite à une relation immorale, ignorantes qu'elles sont du résultat fatal, et de supprimer peut-être à jamais la possibilité que les petits enfants qu'elles désireraient plus tard puissent naître.

Marie Carmichael Stopes, *Truth about Venereal Disease*, London: Putnam, 1921, p. 9-11.

¹ Terme alors utilisé pour faire référence à des caractéristiques ethnoculturelles vues sous l'angle de la biologie.

² Fait référence au taux de natalité peu élevé des classes moyennes qui est jugé par certains comme dangereux pour l'avenir de la nation.

Présentation commentée

Quand elle publie, en 1921, *The Truth about Venereal disease*, Marie Stopes (1880-1958) est déjà célèbre. Trois ans plus tôt, *Married Love* (1918) fut un véritable succès (750 000 exemplaires vendus en 1931) et *Wise Parenthood* (1918) dans lequel elle vante explicitement les mérites de la contraception générèrent une abondante correspondance. Elle explique comment se protéger des maladies vénériennes d'abord par le préservatif, ensuite par l'éducation médicale et sexuelle. Elle décrit un problème de santé publique, alors choquant, qui ruine le projet familial de couples et diminue le taux national de natalité, ce qui nous inquiète tous, écrit-elle.

Marie Stopes, une femme libre

Née dans une famille cultivée, ses deux parents veillent, sa mère est par ailleurs membre d'une société suffragiste, à ce que leurs deux filles reçoivent la meilleure éducation. Marie Stopes bénéficie d'un cursus secondaire complet et intègre l'université de Londres. Étudiante remarquable, elle organise, chose rare alors, des événements mixtes pour les étudiants. Elle devient la première femme assistante à l'université de Manchester en 1904. Recrutée comme chercheuse à *University College London* (1910), elle est ensuite invitée par le Gouvernement canadien pour une mission de recherche. Arrivée en Amérique du Nord, elle rencontre et épouse en Angleterre un généticien canadien, Reginald Ruggles Gates, mais garde son nom. Elle réclame la fin de l'imposition du couple au profit de celle des individus et dénonce les obstacles à l'emploi des épouses.

Titulaire d'une chaire de paléobotanique, elle entreprend des recherches sur la sexualité : à titre militant car elle est une suffragiste convaincue, à titre personnel, son mari dont elle divorce en 1913 souffre en effet d'impuissance. Les résultats de ses recherches sont en particulier publiés dans *Married Love* dans lequel elle propose conseils conjugaux aux particuliers et recommandations aux institutions de santé. Elle se fonde sur sa propre expérience pour ses travaux. En 1918, elle épouse Humphrey Roe, militant du mouvement pour la contraception et philanthrope, qui finance ses publications.

La contraception : le combat d'une vie

Dans *Lettre aux mères ouvrières* (1919), elle explique simplement la contraception et les maladies aux femmes de condition modeste, rompant avec la tradition les excluant de la connaissance. Elle siège comme eugéniste au National Birth Control Council (Commission nationale sur le contrôle des naissances) alors que la baisse

de la natalité alarme le gouvernement depuis les années 1910, et encore plus après la Guerre. Les eugénistes dont Stopes, déplorent que les familles de la classe moyenne, les plus « utiles » au pays selon eux, fassent de moins en moins d'enfants, ce qu'ils qualifient de « suicide racial ».

En 1921, elle réaffirme que les couples mariés doivent vivre leur sexualité librement, que le danger des maladies vénériennes serait évitable si le préservatif était plus utilisé, autrement dit si les époux partageaient intimité sexuelle et naissance désirée. Pour elle, la contrainte sociale qui interdit la contraception met à mal le désir et prend le risque de la contamination. Proclamant l'égalité entre les sexes dans la libido comme dans la maladie, elle introduit la stérilité masculine, rarement évoquée, aussi comme une des conséquences de la contamination vénérienne. Eugéniste, Stopes insiste cependant sur la nécessité de la procréation dans les meilleures conditions.

La même année, Stopes et son mari ouvrent dans un quartier défavorisé de Londres la première clinique pour femmes où officient des infirmières et une femme médecin. Par stratégie et par morale eugéniste, en promouvant l'usage du préservatif dans le mariage, elle fait de la dissociation entre sexualité et procréation, considérée par beaucoup comme « indécente », un débat public : le monde politico-médiatique y participe avec hostilité ou réticence ; les évêques anglicans, pourtant sollicités, restent silencieux (1921-22).

Avec la création de son association, Society for Constructive Birth Control and Racial Progress, elle est à l'initiative de l'ouverture de plusieurs cliniques en Angleterre, offrant soins et conseils. Afin de diffuser le plus largement ses idées, Marie Stopes écrit le script d'un film *Maisie's Marriage* et publie un manuel, *Contraception* (1923). Loin des dogmes eugéniste ou religieux, leur succès illustre à la fois la profonde humanité avec laquelle elle s'est emparée de la question de la contraception et la reconnaissance du « public » à enfin partager ce savoir. Son nom reste emblématique de la contraception à la portée de toutes, pour choisir entre sexualité et naissance et pour éviter la contamination vénérienne. Sa postérité se manifeste encore aujourd'hui, par l'action de l'ONG *Marie Stopes International*, créée en 1976 pour contribuer au développement du planning familial à travers le monde.

Myriam Boussahba-Bravard

Pour en savoir plus :

Debenham, Clare, *Birth Control and the Rights of Women: Post-Suffrage Feminism in the Early Twentieth Century*, Londres : I. B. Tauris, 2014.

Hall, Lesley A., 'Stopes, Marie Charlotte Carmichael (1880–1958)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004; online edn, Sept 2015. [<http://www.oxforddnb.com/view/article/36323>, accessed 18 April 2016]

Hall, Ruth, *Dear Dr. Stopes: Sex in the 1920's*, Londres : Penguin Books, 1981. [Anthologie de lettres envoyées à Marie Stopes]

Rose, June, *Marie Stopes and the Sexual Revolution*, Londres : Faber & Faber, 1992.